



Lettre-Circulaire du Président- Général

Messieurs et chers confrères,

En ces temps de fête et de réjouissance à l'occasion de la nouvelle année, tous, grands et petits, riches et pauvres, se font des souhaits de longue vie et de prospérité. Quelques-uns, se réjouissant du bonheur que l'année dernière leur a procuré, regardent l'avenir avec sérénité, confiant que l'année nouvelle leur sera aussi propice que l'année qui vient de s'envoler. D'autres, moins heureux, sont contents d'en avoir fini avec une année qui a été pour eux pleine d'amertume et de malheur, et ils espèrent que la nouvelle leur sera plus favorable et plus avantageuse.

Pour nous, mes amis de l'Alliance Nationale, nous sommes de ceux qui ont raison d'être fiers pour notre société de l'année 1903, et nous entrons en 1904 avec une confiance illimitée, certains que le succès qui a couronné nos efforts dans le passé, ne se ralentira pas, mais que cette fois encore, il s'accroîtra de plus en plus. Oui, messieurs, l'année qui vient de s'écouler, en a été une de grande prospérité puisque l'Alliance a augmenté son effectif de plus de 2,000 membres et qu'elle a ajouté plus de \$90,000 à sa réserve qui est aujourd'hui de \$470,000.00 en chiffres ronds. Aussi devons-nous nous réjouir et souhaiter à notre belle et grande association longue vie, succès et prospérité. Succès aux cercles anciens et nouveaux, que tous augmentent en nombre et en valeur, afin de mériter toujours la confiance que le public a montré à notre société, et lui conserver le prestige qu'elle s'est acquis jusqu'à ce jour.

Permettez-moi aussi de profiter de la circonstance et de présenter à tous, mes souhaits les plus sincères. Que la divine Providence étende sa protection généreuse sur vous et sur vos familles; qu'elle vous accorde la santé et la réussite dans toutes vos entreprises; qu'elle éloigne de vous les malheurs et les accidents, afin que toujours,

vous puissiez vivre heureux et contents, et jouir d'un bonheur aussi complet que possible.

Bonne et heureuse année.

Votre tout dévoué confrère,

JOS. CONTANT,
Prés. Gén.

Pages Oubliées

LE PEUPLE ET LE ROI

L'ancien régime a été bien diversement jugé, et rarement avec impartialité.

Les uns veulent y voir à toute force un temps d'opprobre, de souffrance et de misère; les autres, par une réaction légitime en son principe et appuyés sur de savants travaux, tendent peut-être un peu trop à y chercher un idéal de félicité sociale qui paraît n'avoir été d'aucun temps. Mais, pour bien connaître la condition du peuple au siècle passé, il ne suffit pas de savoir quels impôts il payait, ni quelle distance les lois ou les mœurs maintenaient entre ses fils et ceux de la noblesse ou de la bourgeoisie; distance plus grande en droit, peut-être moins grande en fait que celle qui existe de nos jours entre l'ouvrier et le patron enrichi. Il faut savoir aussi de quelle vie morale il vivait, et de quel œil lui-même envisageait sa condition. Or, mettant à part les époques calamiteuses de guerre étrangère ou civile que notre siècle a également connues, il ne semble point qu'à ses propres yeux sa condition parût intolérable.

S'il en eût été ainsi, il n'aurait point pris une part si grande à tous les événements domestiques de cette famille royale dans laquelle s'incarnait la vie nationale. Il ne se serait point réjoui de ses joies, il n'aurait point pleuré de ses malheurs, comme il le devait faire à la naissance et à la mort du duc de Bourgogne. Au point de vue purement matériel, il était assurément plus misérable que de nos jours, mais il n'avait pas le sentiment de sa misère, et il suffisait de bien peu de chose pour la lui faire oublier. Les jours où, depuis le roi oubliant l'étiquette jusqu'au valet jetant ses habits dans le feu, tout le monde se sentait transporté d'une même joie, ces jours-là rapprochaient les cœurs, effaçaient les distances et faisaient tout oublier, souffrances et griefs, dans une unanimité de sentiments que notre France divisée ne connaît plus aujourd'hui.

Comte D'HAUSSONVILLE.